

Eglise, communauté, eucharistie.

St Merry 10 décembre 2017.

Les trois séances que nous aurons ensemble, dans le cadre de la réflexion sur l'Eglise, auront comme matière le célèbre adage de De Lubac, « L'Eucharistie fait l'Eglise et l'Eglise fait l'Eucharistie » pour les deux premières et pour la troisième l'autre adage: « tous célèbrent, un préside ». Aujourd'hui il s'agit de voir quelques éléments concernant le vocabulaire et ensuite des remarques d'ordre plutôt sociologique et théologique sur les différents profils que l'Eglise peut présenter pour être conscients des enjeux dans les différents modèles et pratiques qu'ils comportent.

Eglise est le mot francisé du latin *ecclesia* qui n'est que la transcription du grec *ἐκκλησία*. Le mot est connu du grec classique mais pas trop utilisé et a toujours un sens plutôt politique. Le terme est donc récupéré et employé par les chrétiens pour se désigner eux-mêmes. Il est utilisé d'ailleurs par la traduction grecque de l'AT appelée la LXX pour rendre le mot hébreu *קהל qahal* terme qui désigne souvent l'assemblée liturgique, la communauté en tant qu'assemblée liturgique, expression majeure du peuple, et en tant que tel. Le mot église déborde très largement la signification habituelle de nos jours, les responsables ecclésiastiques, voire ecclésiaux, la « hiérarchie ». L'usage de Paul dans ses lettres est tout à fait significatif et instructif: « Paul, apôtre du messie Jésus par dessein et appel de Dieu, et Sostène, notre frère, à l'église qui est à Corinthe » (I Co 1,1-2). « Paul, apôtre du Messie Jésus par dessein de Dieu et le frère Timothée à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe et à tous les consacrés de Grèce... » (2 Co 1,1-2). Sans vouloir ni pouvoir être d'une précision mathématique, que ce soit en hébreu qu'en grec, les mots sont en lien avec les racines « appeler », et *ἐκκλησία ecclesia* peut être traduit/compris comme la réunion des appelés., ou de manière plus élégante, « l'assemblée » ou « la communauté ». Sans oublier que dans l'AT *קהל qahal* désigne très souvent l'assemblée liturgique » qui est le socle et le ciment justement du peuple, d'Israël. Cf Dt 23,2-9.

Mais l'étymologie ne dit pas tout. Au cours du temps les chrétiens ont vécu dans des contextes différents et configuré leur *ἐκκλησία ecclesia* de manières bien différentes. Même dans l'actualité la conception de l'Eglise dans la sphère russe n'est pas du tout la même que celle des Eglises européennes, indépendamment des confessions (protestants, catholiques romains).

Je me servirai de l'article de Laurent Villemin: « Service public de religion et communauté ». La Maison Dieu 229, 2002, p.59-79.

On parle de deux modèles d'ecclésialité pour la paroisse (qui est le concept le plus usuel et juridique mais qui vaut pour des cas comme le nôtre d'autant plus que l'on fond les deux : paroisse et centre pastoral). On peut dire pour être plus théologiquement adéquat et plus hors du cadre juridique et historique, deux modèles donc dont le socle et le fondement serait le rassemblement du dimanche, la célébration du dimanche. Pour que ces repères gardent un peu de leur pertinence ils devront être un peu théoriques.

Un modèle d'ecclésialité est une image idéale de l'Eglise. En ayant deux modèles en face, on peut mieux saisir les particularités de chacun et saisir leur pertinence. Les modèles d'ecclésialité que l'on vit, contiennent plein d'éléments hétérogènes, qui viennent de l'histoire de chacun, de notre éducation, de nos expériences, de notre formation, de notre fonction dans l'Eglise etc.

Le premier modèle : le service public de religion. Ce modèle, surtout le nom, a une mauvaise presse, mais on ne peut pas à priori le congédier.

La première dimension/description de ce modèle relève de la sociologie. La paroisse/centre pastorale, mais plus la paroisse alors peut être comprise comme une forme de vie sociale comme un type d'organisation au sein de l'Eglise. Alors ce type d'Eglise apparaît comme opposée au type *secte*. Ce type de sociabilité permet une participation de tous à la vie religieuse » grâce à un système d'agrégation très large, très établi et très stable. C'est un type de sociabilité connu comme celui de la masse et il est né au IV^e siècle par l'entrée de masses dans l'Eglise.

Ce modèle correspond au modèle traditionnel de la paroisse au moins depuis le concile de Trente. « La paroisse s'offre au tout venant pour qu'il y trouve l'essentiel de ce qu'il lui faut pour découvrir Jésus-Christ, vivre de son Esprit, cheminer dans la foi, l'espérance et la charité. En ce sens on peut dire que la paroisse c'est en un lieu : « l'Eglise pour tout et pour tous ». En régime de chrétienté elle s'accompagne d'une distinction forte, voire d'une séparation entre une Eglise enseignante et une Eglise enseignée, entre ceux qui « consacrent » les sacrements et ceux qui les reçoivent. On avait cru que ce modèle était mort mais il connaît encore un certain succès dans la tête de bien de gens qui viennent y chercher baptême, mariage, funérailles, assistance et accompagnement pour un événement heureux ou douloureux. On s'adresse à elle comme on s'adresse à d'autres institutions pour obtenir d'autres types de service. La paroisse est située comme une institution qui assure une prestation de biens symboliques religieux. Assistons-nous aux derniers soubresauts d'une situation passée vouée à disparaître ? Pas si simple. Bien qu'elle soit l'héritière d'une situation et d'un contexte de chrétienté qui n'est plus, nombre de ses éléments sont des éléments théologiques constitutifs de l'Eglise.

Derrière le discours « communauté » se cache une pratique pastorale de service

public de religion.

Par exemple : nous distinguons un certain nombre de publics : l'art, les jeunes, les jeunes parents et nous mettons en place des propositions spécifiques pour les uns et les autres. Ces plans finissent trop souvent par ressembler à des stratégies en direction de telle ou telle clientèle cible. Cela ne veut pas dire qu'il faut y renoncer mais qu'il nous faut, au moins, savoir qu'elle type de logique nous mettons en œuvre et ajuster notre discours à cette pratique.

La liturgie en général et le rassemblement du dimanche en particulier, tiennent une place décisive dans ce modèle d'ecclésialité. L'assemblée liturgique a fini par devenir, à certaines époques, le seul mode de rassemblement ecclésial au détriment d'autres formes comme les rassemblements liés à l'enseignement, à la lecture de la Bible ou à la simple convivialité communautaire.

Le rassemblement du dimanche tient une place centrale à la fois dans le dispositif liturgique et dans le modèle d'ecclésialité. Il faut en effet prendre très au sérieux l'adage de de Lubac : « L'Eucharistie fait l'Eglise et l'Eglise fait l'Eucharistie » que nous mentionnions au début et qu'il est le fil conducteur de nos réflexions. Autrement dit prendre au sérieux le lien essentiel qui unit le corps eucharistique et le corps ecclésial. La forme de la célébration eucharistique dominicale jusque dans ses aspects les plus concrets, est en rapport profonds avec la forme de l'Eglise et donc avec une image du Christ, puisque l'Eglise est corps du Christ. Le rassemblement du dimanche est générateur de l'Eglise.

Il est juste de dire que le rassemblement eucharistique est celui qui convient le mieux au mode d'ecclésialité « service public de religion ». En grand partie et pas seulement à lui. Le rassemblement eucharistique anticipe le rassemblement de la diversité qui se réalisera en plénitude autour du Christ en gloire. *L'eucharistie établit et scelle l'unité des différences en Christ.* C'est cet aspect et ses racines et implications théologiques qui occupera notre rencontre la prochaine fois.

Ceci nous conduit à une question clé : quelle expérience du Christ donnons-nous à vivre dans nos célébrations par la forme même de la célébration ??

Les risques de ce modèle d'ecclésialité : logique du guichet ou « station-service » ou église McDo avec la culture de la clientèle privée de la part des prêtres dans laquelle les sacrements sont conçus comme des objets délivrés et non pas comme des processus agrégant à un corps. Ce modèle fait perdurer la division, dans le religieux, entre des chrétiens qui donnent et qui agissent et des chrétiens qui reçoivent même si ceux qui donnent ne sont pas forcément ces clercs. La logique s'établit pas forcément, et encore, entre curé/fidèle mais entre noyau dur de la paroisse-communauté/tout-venant. Elle peine à intégrer l'ecclésiologie de Vat II du sacerdoce des baptisés.

Exemple : mot d'accueil d'une célébration : « La communauté chrétienne de X est heureuse de vous accueillir pour la célébration de ... ». ON sous-entend que vous n'en faites pas partie.

Et le contraire : à vouloir accueillir tout le monde on ne satisfait personne.

Le modèle d'ecclésialité de la *communauté*.

C'est le terrain des solidarités primaires et des objectifs communs. Deux types de communauté :

La communauté naturelle : famille, le village où le lien résulte d'une agrégation de fait et la communauté élective, fruit d'un choix motivé et réfléchi de la personne qui lui appartient.

Tentatives nombreuses dans ce sens. ON veut échapper aux grandes organisations complexes et grands, caractérisées par des normes et des relations médiatisées à l'intérieur des grands ensembles anonymes pour les remplacer par des rapports interpersonnels et conviviaux.

Grande utilisation de « communauté » dans les textes du concile Vat II mais il ne tire pas la conséquence d'après laquelle l'Eglise est une communauté dans le sens sociologique du terme, comme forme spécifique de sociabilité.

La communauté dans le sens du concile et théologique désigne une réalité beaucoup plus large que le mode de sociabilité ainsi baptisée par les sociologues : éthos commun, relations courtes, taille relativement petite du groupe, chaleur et convivialité.

Mais cette forme de sociabilité attire beaucoup de chrétiens comme le montre la force de légitimation que joue la référence à la première communauté peinte et décrite par Luc dans les Actes 2. La situation ecclésiale actuelle, surtout en zone rurale, nous entraînent presque naturellement vers le mode d'ecclésialité de la communauté. Mais là on est en plein dans le modèle de la communauté », une église pour ceux de la tribu en oubliant qu'elle est faite aussi pour ceux qui ne sont pas les fervents acteurs.

Ce modèle permet et a permis de se sentir comme des véritables sujets de leur acte de foi et de percevoir la fraternité comme dimension constitutive de l'être ecclésial, de se voir comme le véritable objet du rassemblement du dimanche. Et le mot clé en est la participation active. C'est une célébration chaude. Rencontre plus mystique que fonctionnelle.

Mais les tentatives de faire obligatoirement des paroisses des communautés n'a pas marché. Il y a une résistance claire. Même s'il y a une communauté à l'intérieur de la paroisse, celle-ci ne se réduit pas à celle-là. Bien des gens s'adressent à la paroisse

dans le sens large pour un baptême, un mariage, mais se méfient de « l'embrigadement » « communautaire. Ils ne veulent pas être embrigadés ni récupérés. Certains chrétiens veulent se tenir loin d'une appartenance forte car ils pensent qu'elle aliénerait leur liberté. Faut-il pour autant leur refuser la qualité de « chrétien » et un mode particulier d'agrégation à la paroisse voire à la communauté » ??

Certains jeunes et certains catéchumènes en font partie non pas qu'ils n'attendent rien de l'Eglise mais parce qu'ils attendent d'abord d'être portés par sa ritualité avant d'y prendre une part active.

Le modèle communauté contredit l'universalité de l'Eglise. L'assemblée convoquée ne peut pas reproduire en son sein les divisions de la société. Nous verrons tout cela la prochaine fois. L'Eglise est faite du tout-venant, elle est un corps mêlé. Il serait contraire à son génie, à sa nature de chercher à réaliser des assemblées sociologiquement ou politiquement homogènes sur une base de cooptation et d'exclusivité.

Vus l'intérêt et les insuffisances des deux modèles d'ecclésialité, **on ne peut pas se passer ni de l'un ni de l'autre.** IL faudra donc veiller à tenir les deux bouts de la chaîne.

La justesse des décisions concernant la forme de rassemblement du dimanche.

En tant que sommet et source de la vie de l'Eglise, il faut penser **le rassemblement du dimanche dans l'ensemble du dispositif pastoral.**

Affiner et cultiver le critère de lisibilité, c.à.d. à la manière dont la mise en œuvre va être perçue par les non-habitués de la communauté.

Accompagner et faire le point avec les acteurs de la pastorale.